



HAL
open science

Pouvoir des représentations et représentations du pouvoir en migration

Simona Tersigni, Lorenzo Navone

► **To cite this version:**

Simona Tersigni, Lorenzo Navone. Pouvoir des représentations et représentations du pouvoir en migration. *Terrains/Théories*, 2023, Représentations, désignations et contre-narrations en migration, 17. hal-04507168

HAL Id: hal-04507168

<https://hal.science/hal-04507168v1>

Submitted on 16 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

Terrains/Théories

17 | 2023

Représentations, désignations et contre-narrations en migration

Dossier

Articles

Pouvoir des représentations et représentations du pouvoir en migration

SIMONA TERSIGNI AND LORENZO NAVONE

<https://doi.org/10.4000/teth.5186>

Full text

- 1 Le fait migratoire devient de nos jours un sujet clé, de plus en plus chargé de sens dans les conditions de la mondialisation contemporaine. La nécessité de développer de nouvelles perspectives pour la recherche en sciences sociales, depuis au moins les années 1980, implique de regarder en arrière pour essayer de saisir les limites et les pénuries dans les travaux produits, dans le sillage de l'élan critique défendu notamment par Natalia Ribas et Saskia Sassen dans un ouvrage récent¹. Cependant, il importe également de prendre au sérieux tout le cheminement qui, d'abord par la progressive déconstruction de l'eurocentrisme opérée par l'anthropologie, puis par les multiples mécontentements qui ont nourri les récits de l'histoire globale, et enfin par la perspective décoloniale ont conduit à des « points de rencontre »² prenant appui *a minima* sur un refus commun de l'idéologie évolutionniste. Néanmoins, si, comme le remarque Jean-Frédérique Schaub, tous les historiens « n'assument pas l'existence de chemins discontinus et divers vers la "modernité", vers la politisation des sociétés, vers l'économie de marché³ », il faut reconnaître qu'une telle tension demeure également dans le regard sociologique, ne serait-ce que dans la dimension téléologique inhérente au paradigme de l'intégration des migrants, bien après le cycle des relations raciales élaboré par Robert Park⁴ dans le cadre de la première génération de l'École de Chicago, dans la première moitié du XXe siècle.



Déconstruire la portée téléologique du paradigme de l'intégration

2 En 1965, Norbert Elias et John Scotson⁵ publient le résultat d'une enquête qui les a conduits pendant plusieurs années, vers la fin des années 1950, dans une banlieue industrielle des Midlands anglaises, près de Leicester, identifiée par le nom fictif de Winston Parva. Durant ces années de reconstruction de l'Angleterre après la Seconde Guerre mondiale, à la suite des bombardements nazis sur Londres et sur les principaux centres urbains qui avaient contraint un grand nombre de citoyens à se déplacer vers des zones rurales ou urbaines pour se mettre à l'abri des tirs ennemis, Winston Parva abritait l'une des nombreuses communautés de *Internally Displaced Persons*. À ces figures de déplacés britanniques de l'intérieur, les auteurs du livre attribuent le label d'*Outsiders*, tandis que les habitants « légitimes » de Winston Parva les qualifient, sans doute péjorativement, de *Cockney Colony*, en référence à leur accent et à leur style de vie. Durant l'enquête de Scotson et d'Elias, la communauté de Winston Parva comptait environ 5000 habitants, répartis en trois zones distinctes : la Zone 1 (résidentielle et habitée majoritairement par des membres de la classe moyenne et supérieure) ; la Zone 2 (nommée « le village », où vivaient les membres de la classe ouvrière « de souche ») et la Zone 3 (connue sous le nom de « lotissements », dans laquelle étaient également présents des membres de la classe ouvrière, mais surtout des personnes arrivées plus récemment et déconsidérées par les deux autres groupes). Un des principaux résultats de Scotson et d'Elias revient à montrer que les habitant-es des Zones 1 et 2, par des relations établies depuis longue date, par l'occupation systématique des centres névralgiques du pouvoir symbolique et matériel dans la communauté et par un réseau dense de commérage, dénigrent et stigmatisent les *Outsiders*, exerçant sur ces derniers une forme spécifique de rejet que Michel Wieviorka⁶ qualifie de « racisme sans race ». Le titre anglais de l'ouvrage d'Elias et Scotson établit de manière tout à fait significative une dichotomie nette entre *Established* et *Outsiders*. Ainsi la situation observée à Winston Parva reflète parfaitement le concept de configuration élaboré par Elias lui-même : « Lorsqu'on travaille avec des concepts qui confèrent aux relations mêmes un caractère d'objet immuable, il est difficile de percevoir les différentes perspectives possibles inhérentes à toutes les relations humaines⁷. »

3 Dans la configuration spécifique de Winston Parva, les relations sociales et les relations spatiales se superposent au point de coïncider presque entièrement. À l'origine de ce chevauchement sociospatial particulier se trouve la variable temporelle, à savoir la temporalité migratoire, effet des réaménagements démographiques qui dans le cas britannique se sont produits pendant et après la Seconde Guerre mondiale. Dès lors, l'ancienneté de l'installation sur le site prend une valeur éminemment morale en même temps qu'elle est une source de pouvoir.

4 Selon le modèle interprétatif développé par Elias dans l'introduction théorique de 1976⁸, le groupe dominant se représente comme le détenteur d'un charisme collectif qui le projette au-dessus, moralement et anthropologiquement, du groupe dominé. Ce dernier manquerait en fait d'outils pour remettre en question ce récit et, par conséquent, se retrouve à l'intérioriser, tout en le subissant. Or, il importe de remarquer que d'une part, ce texte semblerait traduire des thèmes classiques de la tradition marxiste – les individus qui composent la classe dominante « règlent la production et la distribution des pensées de leur époque ; leurs idées sont donc les idées dominantes | de leur époque⁹ » comme l'écrivaient Marx et Engels – ; d'autre part, Elias semblerait reléguer indirectement le groupe minoritaire/minorisé à un rôle passif, incapable de



produire une image de soi différente, un contre-récit. Si le processus de contre-stigmatisation existe¹⁰, ce n'est que lorsque les rapports de force tendent à s'équilibrer que les dominés peuvent alors s'exprimer – quand le groupe dominant ne détient plus le monopole du pouvoir matériel et symbolique.

- 5 Nous considérons que cette vision évolutive, presque téléologique, des processus d'intégration, entendus comme une sorte de jeu à somme zéro, constitue le point faible du modèle eliasien. Est-ce une question de tenue, de sacrifice personnel et de *contrôle de soi* ? Ne sont-ce pas plutôt les luttes et les contre-narrations qui peuvent renverser les rapports de force, ou accélérer leur renversement ? Par ailleurs, comme ce n'est pas dans l'intérêt d'une puissance coloniale ni des groupes majoritaires de libérer les esclaves¹¹, sans la création du *Underground Railroad*,¹² les Noirs aux États-Unis d'Amérique se seraient-ils libérés de l'esclavage et du travail dans les plantations simplement en attendant leur moment ? Il s'agit d'une des questions sous-tendant le présent dossier, lequel tient compte de l'enjeu de restituer la parole à ceux qui n'ont jamais été considérés comme des interlocuteurs légitimes. Par ailleurs, il importe également de neutraliser l'impact des « torsions inhérentes aux récits écrits par les dominants qui ont enregistré les voix des faibles¹³ » dans le passé tout comme dans la posture scientifique adoptée de nos jours¹⁴.

Situer les contre-narrations migrantes dans une perspective décentrée

- 6 En restant à l'écoute du « murmure du monde¹⁵ » dans les récits des migrant-es, il nous semble primordial de garder à l'esprit que, dans l'articulation de ces narratifs, « la mondialisation doit rester un élément clé »¹⁶, tout particulièrement pour situer la mondialisation économique « dans ses multiples localisations, et pas seulement en termes de processus macroéconomiques globaux qui dominent le récit dominant¹⁷ ». Et cela notamment parce que certaines de ces localisations ne sont généralement pas considérées en relation avec l'économie mondiale, comme le soulignent à juste titre Ribas-Mateos et Sassen.
- 7 Ce numéro entend montrer comment les tensions et les conflits autour des définitions concernant les migrant-es et les demandeur-ses d'asile prennent corps dans les discours, les interactions sociales et dans certains dispositifs (juridiques, sanitaires, professionnels, sécuritaires notamment). Quels conflits, alliances (politiques, intersubjectives) ou bien réitération des rapports de pouvoir traversent ces rencontres des deux côtés des frontières spatiales et sociales¹⁸ ? Quelles modalités et quelles expériences s'activent au sein du champ des possibles que les migrations instaurent ? Les contributions de ce dossier interrogent les appuis, les ressources, les épreuves, les seuils ainsi que les parcours qui ponctuent et organisent l'agir de ces personnes durant leurs trajectoires ainsi que leurs mobilisations, sans exclure l'impact des craintes de refoulement ni des véritables expulsions, tout au long de leur trajectoire migratoire.
- 8 Le premier article de ce dossier se concentre sur les mécanismes de désignation et d'assignation à une catégorie, celle de *persona non grata*, qui ont lieu dans les *situations* de frontière et, en particulier, dans de véritables *lieux* de frontière, où le terrain de Lucile Lebrette s'est déroulé effectivement et affectivement. L'espace liminal entre Vintimille (en Ligurie, Italie) et Menton constitue dans ce sens le théâtre d'un conflit subtil et caché dont l'apparence des exilé-es en transit constitue l'enjeu. Les contre-conduites des exilé-es sont ici constituées d'un ensemble de micropratiques liées au style vestimentaire, à l'allure, à l'aspect et dont le but est de défier le régime de



visibilité spécifique qui se crée à la frontière autour de l'apparence du migrant qui l'oppose à celle du citoyen « légitime ».

9 Dans la contribution de Maïssam Nimer, Pascale Laborier et Thimotée Pinet, la question abordée concerne la lutte menée par certaines catégories d'acteurs en mobilité, souvent considérées comme privilégiées, contre le déclassement subi dans le pays de destination à la suite de l'expérience migratoire. Dans le cas des dites « *Skilled migrations* », la frontière désarticule le lien entre l'identité individuelle de la personne en migration et les différents capitaux détenus par celle-ci, de telle façon que ces deux éléments restent souvent coincés aux côtés opposés de la frontière, tant matérielle que sociale. Les tactiques de revalorisation mises en place alors par les universitaires et par les artistes en situation d'exil visent à reconstruire, comme une mosaïque, leur identité à partir de ces multiples fragments.

10 L'article qui suit nous conduit dans l'univers sémantique des hétérodésignations des « mineurs non accompagnés » (MNA) grâce à une analyse lexicale des articles parus ces dernières années dans la presse française, tout particulièrement en Aquitaine. Selon Étienne Damome, Lydie Deaux, Léa Keller, Isabelle Rigoni et Nadège Soubiale, le traitement médiatique réservé aux jeunes migrants révèle une construction sociale paradoxale du MNA. Il s'agit, en même temps, d'une victime à protéger – en tant que mineur isolé – et d'un potentiel sujet criminel à contrôler – en tant qu'étranger. Cette désignation ambiguë se reflète dans les conditions de vie également liminales, parce qu'en tension constante entre des processus d'assignation identitaire et des pratiques d'auto-identification.

11 Hervé Nicolle prolonge la réflexion sur les processus d'hétérodésignation des migrants à travers une analyse fine du discours de la gouvernance migratoire. L'auteur se concentre, en particulier, sur une catégorie devenue désormais un passe-partout discursif : celle de « vie nue », qui dans les discours et les pratiques humanitaires se traduit le plus souvent par la caractérisation des migrant-es comme *Homo Sacer*, autrement dit un sujet vulnérable, dépolitisé et incapable d'agir, qui devient par conséquent la cible privilégiée d'actes de compassion et de philanthropie. La condition des migrant-es dans les camps, lieux de suspension des catégories logistiques de l'espace et du temps, devient l'objet d'une enquête à la fois philosophique et de terrain autour des processus d'assujettissement et de subjectivation des réfugié-es et des *Internally Displaced People* qui caractérisent les formes des mobilités humaines contemporaines.

12 Le dossier est enrichi par un article de Mattia Vitiello, chercheur au IRPPS-CNR (Italie). À travers une enquête par entretien avec une vingtaine de mineurs non accompagnés réalisée en 2016, Vitiello met en évidence l'impossible distinction ontologique entre le « bon migrant », celui qui fuit des guerres ou de persécutions, et le « mauvais migrant », se déplaçant pour des raisons économiques. Selon l'auteur, c'est à travers la prise de parole des jeunes migrant-es qu'il est possible de déconstruire cette dichotomie faisant écran à la compréhension d'un phénomène complexe et articulé, tel que celui des mineurs en migration. Le recours aux récits biographiques conduit, à l'instar de l'article qui le précède, à mettre en évidence les éléments à l'œuvre dans le choix de quitter son pays. Des choix, des aspirations et des trajectoires qui rendent incohérentes les catégories juridiques et administratives partageant les jeunes migrant-es selon une ligne morale qui est inévitablement binaire – bon et mauvais ; légitime et illégitime.

13 L'entretien réalisé avec l'historienne Élodie Apard complète le présent dossier. Spécialiste de l'histoire contemporaine du Niger et du Nigéria, des circulations et des mobilités transnationales, Apard nous révèle l'importance des contre-discours qui permettent de déconstruire des concepts fortement institutionnalisés tels que celui de « crime transnational organisé » ou celui de « traite ». Grâce à une approche



ethnographique et à un regard décentré, entre les pratiques de la microhistoire et de l'anthropologie, les récits de vie recueillis dans une démarche souvent participative et collaborative permettent de susciter des formes de narration alternative de la part de sujets qui sont directement concernés par ces catégorisations. Finalement, les narratifs des migrants et demandeurs d'asile introduisent d'importantes nuances par rapport aux régulations politiques, administratives et institutionnelles ainsi qu'aux statuts de bénéficiaires dont certains d'entre eux relèvent, avec le risque considérable d'enfermement dans des formes de vulnérabilité victimaire.

14 Enfin, les trois comptes rendus d'ouvrage clôturant le dossier conduisent tour à tour, par le croisement de différents champs disciplinaires (allant de l'anthropologie, de la sociologie, de l'histoire et de la géographie sociale jusqu'à la philosophie) à renforcer un constat relatif à la « persistance vitale » de contre-narrations accompagnées de formes d'agentivité souvent contre-intuitives. Par sa lecture de l'ouvrage coordonné par Shahram Khosravi en 2018¹⁹ sur le « régime d'expulsion » qui se décline dans différentes typologies (retour punitif et forcé, retour volontaire et refus d'admission), Alison Bouffet pointe les ressources déployées, l'agentivité, voire la réélaboration subjective, qui peut exister chez des migrant-es pris dans un *continuum* entre la condition d'expulsabilité vécue dans le pays de réception et la disqualification durable en tant que personne expulsée dans le pays de retour. Moins exposé-es que les adultes aux épreuves de la renégociation des parcours, les enfants et jeunes migrant-es, qui sont au cœur de l'ouvrage coordonné par Virginie Baby-Collin et Farida Souiah en 2022²⁰, font elles-eux aussi l'expérience de temps fragmentés et dispersés dans des espaces liminaires, que Stéphanie Atkin associe à la capacité de faire des choix, toujours conditionnels, à travers les opportunités comme à travers différentes contraintes. Enfin, la lecture de l'ouvrage collectif de Christiane Vollaire, Olivier Razac, Sophie Djigo, et Isabelle Delpla paru en 2022²¹, que nous propose Hervé Nicolle, revient à reconnaître la centralité pour la philosophie de prendre en considération les voix humaines.

15 Ce numéro a conduit à mettre en lumière plusieurs dynamiques inhérentes aux narrations des migrant-es : l'anticipation, la mise en scène et l'accommodation. Alors que le fait migratoire a acquis en France une légitimité académique élargie, ce numéro ouvre la réflexion sur de nouvelles postures et orientations qui permettent d'analyser autant les formes d'esquives et d'anticipation à l'égard des catégorisations institutionnelles que les manières de s'inscrire dans la théâtralisation des rapports sociaux de domination et de composer avec, même dans des situations de transnationalisme empêché, voire contrarié et contraint. Autant de manières riches et complexes de se raconter et de raconter l'expérience migratoire que le décentrement des perspectives et l'ancrage historique peuvent nourrir, à l'instar de ce qui s'est déjà produit grâce aux analyses sur les migrations dans la Méditerranée et dans l'Europe du Sud²².

Bibliography

AMAR Marianne, APRILE Sylvie, KUNTH Anouche et LACOUÉ-LABARTHE Isabelle, « Saisir le murmure du monde. Récits de soi en migration », *Hommes & migrations*, n° 1335, 2021, p. 8-9.
DOI : 10.4000/hommesmigrations.13241

BABY-COLLIN Virginie et SOUIAH Farida (éds.), *Enfances et jeunesse en migration*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2022.

BASTENIER Albert et DASSETTO Felice, *Immigration et espace public. La controverse de l'intégration*, Paris, CIEMI-L'Harmattan, 1993.

CARMICHAEL Stokely et HAMILTON Charles V., *Black power : The politics of liberation in America*, New York, Vintage Books, 1967.



DE RUDDER Véronique, « De l'urbain au social : le "cycle des relations raciales" », *Revue européenne des migrations internationales*, n° 18/3, 2002, p. 41-54.

ELIAS Norbert, *Qu'est-ce que la sociologie*, trad. par Yasmin HOFFMANN, La Tour-D'Aigues, Éditions de l'Aube, 1991 [1970].

ELIAS Norbert et SCOTSON John, *Logiques de l'exclusion*, trad. par Pierre-Emmanuel DAUZAT, Paris Fayard, 2022 [1965].

FASSIN Didier, « Policing Borders, Producing Boundaries. The Governmentality of Immigration in Dark Times », *Annual Review of Anthropology*, n° 40, 2011, p. 213-226.

DOI : 10.1146/annurev-anthro-081309-145847

MARX Karl et ENGELS Friedrich, *L'idéologie allemande. Critique de la philosophie allemande la plus récente dans la personne de ses représentants Feuerbach, B. Bauer et Stirner, et du socialisme allemand dans celle de ses différents prophètes*, trad. par Henri AUGER, Gilbert BADIA, Jean BAUDRILLARD et Renée CARTELLE, Paris, Éditions sociales, 1968 [1933]. MIRANDA Adelina et PÉREZ-CARAMÉS ANTÍA (éds.), *Migration Patterns across the Mediterranean*, Cheltenham, Edward Elgar Publishing, 2023.

KHOSRAVI Shahram (éd.), *After Deportation : Ethnographic Perspectives*, Basingstoke, Palgrave MacMillan, 2018.

DOI : 10.1007/978-3-319-57267-3

QUEIROLO PALMAS Luca et RAHOLA Federico, *Underground Europe : Along Migrant Routes*, Londres, Palgrave Macmillan, 2022.

DOI : 10.1007/978-3-031-16151-3

RIBAS-MATEOS Natalia et SASSEN Saskia (éds.), *The Elgar Companion to Gender and Global Migration. Beyond Western Research*, Cheltenham, Edward Elgar Publishing, 2022.

SCHAUB Jean-Frédéric, « Notes on some discontents in historical narratives », in BERG Maxine (éd.), *Writing the History of the Global : Challenges for the 21st Century*, Londres, Oxford University Press, 2013, p. 48-65.

DOI : 10.5871/bacad/9780197265321.003.0004

SNODGRASS Mary Ellen, *The Underground Railroad : an Encyclopaedia of People, Places, and Operations*, Londres, Routledge, 2018.

DOI : 10.4324/9781315698878

VOLLAIRE Christiane, RAZAC Olivier, DJIGO Sophie et DELPLA Isabelle, *Des philosophes sur le terrain*, Saint-Étienne, Créaphis Éditions, 2022.

WENIJE Pan, « Un'intervista cinese/Carlo Ginzburg : scrivere di storia significa "Tartufi per tutti" », *Doppiozero*, 2 novembre 2021, <https://www.doppiozero.com/carlo-ginzburg-scrivere-di-storia-significa-tartufi-per-tutti>.

WIEVIORKA Michel, « Avant-propos », in ELIAS Norbert et SCOTSON John, *Logiques de l'exclusion*, trad. par Pierre-Emmanuel DAUZAT, Paris, Fayard, 2022 [1991].

DOI : 10.4000/transcontinentales.69

Notes

1 RIBAS-MATEOS Natalia et SASSEN Saskia (éds.), *The Elgar Companion to Gender and Global Migration. Beyond Western Research*, Cheltenham, Edward Elgar Publishing, 2022.

2 SCHAU Jean-Frédéric, « Notes on some discontents in historical narratives », in BERG Maxine (éd.), *Writing the History of the Global: Challenges for the 21st Century*, Londres, Oxford University Press, 2013, p. 48-65.

3 J.-F. SCHAU, « Notes on some discontents in historical narratives », art. cit., p. 50-51 [traduction par les auteur·rices ; ce sera le cas dans l'ensemble du texte].

4 Voir notamment BASTENIER Albert et DASSETTO Felice, *Immigration et espace public. La controverse de l'intégration*, Paris, CIEMI-L'Harmattan, 1993 ; DE RUDDER Véronique, « De l'urbain au social : le "cycle des relations raciales" », *Revue européenne des migrations internationales*, n° 18/3, 2002, p. 41-54.

5 ELIAS Norbert et SCOTSON John, *Logiques de l'exclusion*, trad. par Pierre-Emmanuel DAUZAT, Paris, Fayard, 2022 [1965].

6 WIEVIORKA Michel, « Avant-propos », in ELIAS Norbert et SCOTSON John, *Logiques de l'exclusion*, trad. par Pierre-Emmanuel DAUZAT, Paris, Fayard, 2022 [1991], p. 13.



7 ELIAS Norbert, *Qu'est-ce que la sociologie*, trad. par Yasmin HOFFMANN, La Tour-D'Aigues, Éditions de l'Aube, 1991 [1970], p. 151.

8 N. ELIAS et J. SCOTSON, *Logiques de l'exclusion*, *op. cit.*, p. 30-31.

9 MARX Karl et ENGELS Friedrich, *L'idéologie allemande. Critique de la philosophie allemande la plus récente dans la personne de ses représentants Feuerbach, B. Bauer et Stirner, et du socialisme allemand dans celle de ses différents prophètes*, trad. par Henri AUGER et al., Paris, Éditions sociales, 1968 [1933], p. 75-76 [la barre verticale indique la césure dans la citation].

10 N. ELIAS et J. SCOTSON, *Logiques de l'exclusion*, *op. cit.*, p. 36.

11 CARMICHAEL Stokely et HAMILTON Charles V., *Black power: The politics of liberation in America*, New York, Vintage Books, 1967, p. 21.

12 Il s'agit d'un gigantesque réseau clandestin construit aux États-Unis d'Amérique au XIXe siècle, par des hommes et des femmes épris d'égalité et de liberté afin d'aider les esclaves qui fuyaient le Sud pour gagner les États du Nord où ils étaient supposés vivre libres, voir notamment SNODGRASS Mary Ellen, *The Underground Railroad : an Encyclopaedia of People, Places, and Operations*, Londres, Routledge, 2018 et, pour une mise en perspective contemporaine, QUEIROLO PALMAS Luca et RAHOLA Federico, *Underground Europe : Along Migrant Routes*, Londres, Palgrave Macmillan, 2022.

13 J.-F. SCHAUB, « Notes on some discontents in historical narratives », art. cit., 2013, p. 54.

14 Voir tout particulièrement WENIJE Pan, « Un'intervista cinese/Carlo Ginzburg : scrivere di storia significa "Tartufi per tutti" », *Doppiozero*, 2 novembre 2021.

15 AMAR Marianne et al., « Saisir le murmure du monde. Récits de soi en migration », *Hommes & migrations*, n° 1335, 2021, p. 8-9.

16 N. RIBAS-MATEOS et S. SASSEN (éds.), *The Elgar Companion to Gender and Global Migration*, *op. cit.*, p. 4-5.

17 *Ibid.*

18 Concernant le glissement des *borders* vers les *boundaries* voir FASSIN Didier, « Policing Borders, Producing Boundaries. The Governmentality of Immigration in Dark Times », *Annual Review of Anthropology*, n° 40, 2011, p. 213-226.

19 KHOSRAVI Shahram (éd.), *After Deportation : Ethnographic Perspectives*, Basingstoke, Palgrave MacMillan, 2018.

20 BABY-COLLIN Virginie et SOUIAH Farida (éds.), *Enfances et jeunesses en migration*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2022.

21 VOLLAIRE Christiane et al., *Des philosophes sur le terrain*, Saint-Étienne, Créaphis Éditions, 2022.

22 MIRANDA Adelina et PÉREZ-CARAMÉS ANTÍA (éds.), *Migration Patterns across the Mediterranean*, Cheltenham, Edward Elgar Publishing, 2023.

References

Electronic reference

Simona Tersigni and Lorenzo Navone, "Pouvoir des représentations et représentations du pouvoir en migration", *Terrains/Théories* [Online], 17 | 2023, Online since 20 November 2023, connection on 15 March 2024. URL: <http://journals.openedition.org/teth/5186>; DOI: <https://doi.org/10.4000/teth.5186>

About the authors

Simona Tersigni

Simona Tersigni (Sophiapol et *fellows* Institut Convergences Migrations, Université Paris Nanterre, F-92001 Nanterre Cedex) est maîtresse de conférences en sociologie, dans le domaine des migrations et des relations interethniques. Au cœur de son travail se situe un questionnement sur les situations minoritaires et les mille langages des voix minorisables : qu'est-ce qui fait des sujets collectifs des sujets minoritaires ? Elle s'intéresse au rapport d'âge dans l'analyse des formes d'identification, assignation ou définition de soi ainsi que dans la tension entre *agency* et articulation des rapports sociaux de domination. Ses travaux de recherche actuels se centrent



notamment sur les enfants migrants, avec une démarche ethnographique ainsi que historique/historienne.

By this author

Des *unheard-narratives* à une politisation de l'expérience de la violence en migration.

Un focus sur les migrations féminines du Nigeria vers l'Europe [Full text]

Entretien avec Élodie Aparé

Published in *Terrains/Théories*, 17 | 2023

Lorenzo Navone

Lorenzo Navone (LinCS (UMR 7069) et *fellw* Institut Convergences Migrations, Université de Strasbourg, F-67081 Strasbourg Cedex), docteur en sociologie (Université de Gênes, Italie), est actuellement maître de conférences contractuel à l'UMR LinCS-Université de Strasbourg/CNRS (France) et *fellw* de l'Institut Convergences Migrations. Ses recherches portent sur le fonctionnement de la triple frontière entre l'Égypte, Israël et la bande de Gaza, sur les migrations internationales ainsi que sur la prolifération des murs frontaliers dans le monde.

By this author

Des *unheard-narratives* à une politisation de l'expérience de la violence en migration.

Un focus sur les migrations féminines du Nigeria vers l'Europe [Full text]

Entretien avec Élodie Aparé

Published in *Terrains/Théories*, 17 | 2023

Copyright



The text only may be used under licence CC BY-NC-ND 4.0. All other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.

